

nous avons obtenu par l'entremise d'un rapporteur de la *Partie* il paraîtrait que la trame diabolique de ce complot se rattache au Club Letellier.

Les faits parlent d'eux-mêmes. *Primo* Mercredi le 31 mars, L'hon. Rozairo Thibaudon a été vu entrant dans son bureau privé. Il a formé à clé la porte de l'appartement et il a fait quatre clins d'œil désespérés au portrait de Letellier pendu au mur, au fond de la chambre. Il a commencé ensuite à faire les gestes d'un homme qui briserait à coups de poing la tête d'un ennemi imaginaire. Il est hors de doute que cette action de sa part prouvait qu'il avait dans l'idée la consommation d'un crime des plus atroces.

*Secundo*. Pendant une des soirées de la semaine dernière M. Galipeau, président du Club Letellier, a été vu dans un buvette de la partie Est. Il a commandé un verre de bière et avant de le boire il souffla la brou sur le verre en disant :

"C'est comme ça !"

Des politiciens éminents disent que l'acte de M. Galipeau en soufflant sur la brou de sa bière était symbolique. Il voulait représenter par là la manière dont les bleus seraient chassés et dispersés dans la province.

*Tertio*. M. Clétus Robillard, en entrant chez lui à minuit mardi dernier, a été vu par un domestique digne de foi tombant à genoux et priant avec ferveur pour M. Chapleau. Il est indubitable que sa conscience timorée a été touchée en apprenant qu'une conspiration infernale s'ourdissait contre les jours du chef du gouvernement.

*Quarto*. Un charretier de la *stand* du carré Chaboillez dont l'oncle a un neveu qui est cousin d'un ami intime de la femme de journée chargée de balayer et de laver le bureau de M. Laflamme, nous informe de ce que son oncle lui a rapporté. La femme en balayant le passage avant hier matin se serait écriée :

"C'est comme ça que nous allons balayer de Québec tous ces infâmes bleus !"

Les commentaires sont surperflus.

*Sexto*. Un libéral bien connu dans le quartier St Laurent, en retournant chez lui au milieu de la nuit dans un état d'ivresse assez grave, et a été vu sur la rue Ontario éramponné à un poteau de gaz et hurlant de toute la force de ses poumons :

"Leur chien est mort."

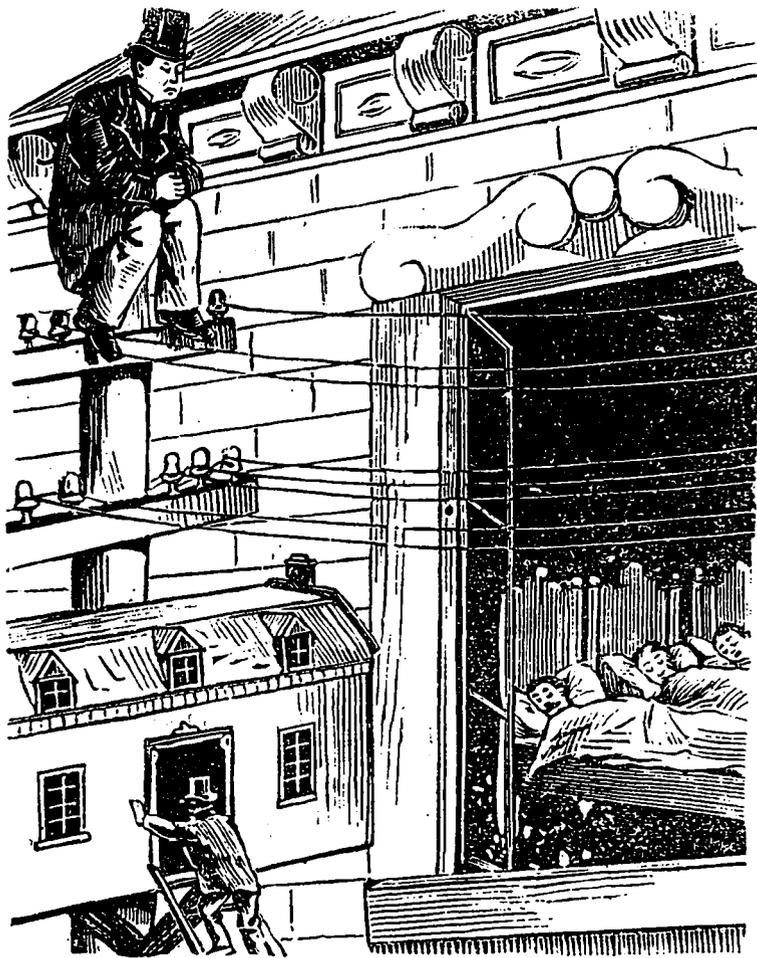
Que voulait-il dire par ses paroles ?

Ne voulait-il pas faire allusion par là au chien de Chapleau ?

Il serait insensé d'en douter un instant.

De toutes parts il vous arrive des milliers d'incidents semblables qui dénotent jusqu'à quel point les mauvaises passions ont été allumées chez les libéraux.

A qui attribuer le manifeste des Nihilistes de Montréal publié il y a trois semaines dans les colonnes de la *Patrie*, si ce n'est à quelques uns de ces démagogues rouges agris par les échecs et les humiliations qu'ils subissent depuis longtemps à Ottawa et à Québec ?



A QUEBEC.

Le jour de la grande St. Jean-Baptiste, les hôtels et les maisons privées seront tellement encombrés, que le comité utilisera les poteaux de télégraphe pour y construire de petits logis. Quelques étrangers seront obligés de se percher sur le sommet des poteaux.

Quand est-ce que le castor canadien broiera de sa queue puissante les infâmes qui portent une main sacrilège sur l'écrin sacré de notre liberté nationale ?

L'avenir le dira.

Quand est-ce que le castor canadien broiera de sa queue puissante les infâmes qui portent une main sacrilège sur l'écrin sacré de notre liberté nationale ? L'avenir le dira.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur

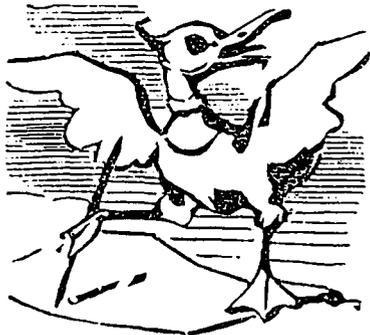
En réponse à votre correspondant qui signe "Nous nous maintiendrons," je me permettrai de lui dire qu'il fait un mensonge en faisant allusion à La Fanfare de Québec-Est

Cette société n'a pas été au Concours de Montréal en 1878, de plus elle n'a aucune relation avec le "Corps de Musique Indépendant de St. Roch," qui (lui), a concouru, et malheureusement n'a pas eu de succès. Le correspondant en question n'a qu'à se bien tenir, car je le connais, et il pourrait bien être surpris si les membres de la Fanfare de Québec-Est prenaient action contre lui devant les tribunaux.

Je suis etc.

Un membre de la Fanfare de Québec-Est.

COAUCS.



"Tiens, c'est vous !"  
 — Eh ! oui, c'est moi, et puis vous ?  
 — C'est moi aussi.  
 — N'avez-vous pas deux piastres à me prêter ?  
 — Jo regrette, mais jo ne les ai pas sur moi.  
 — Et à la maison ?  
 — Tout le monde est bien, je vous remercie.

Etrangers qui visitez Québec, n'oubliez pas d'entrer dans le nouveau restaurant Dubé. C'est une véritable bonbonnière. Ça casse ce qu'il y a de plus beau en ce genre à Montréal.

AU COLLEGE.—Le professeur, — Dites-moi en anglais le nom du pain, du vin et de l'eau.

L'Elève.—(récitant) Bread, le pain, Wine, le vin ; et Water, l'eau.  
 Le Professeur.—Comment Waterloo !... Vous me ferez cinq cents

vers pour mêler la leçon d'histoire de France à la leçon d'anglais.

SIMPLE QUESTION.—Quelle différence y a-t-il entre un condamné à mort et un morceau de musique ?

—C'est que le criminel est condamné avant d'être exécuté, tandis que le morceau de musique est exécuté avant d'être jugé.

L'autre jour Madame Célino se présente chez X... le célèbre peintre d'histoire.

— Monsieur, dit-elle, je désire avoir de vous mon portrait en pied et...

— Je suis vraiment désolé de ne pouvoir vous satisfaire, Madame, répond l'artiste, mais je ne peins que l'histoire.

— Ah !... fait la dame, visiblement interloquée... et qui me peindra donc le reste ?

Tête du peintre !

— Quelle différence faites-vous entre un tailleur et un joueur de billard ?

C'est que le tailleur fait des points pour faire des effets, tandis que le joueur de billard produit des effets pour faire des points.

On raconte que le diable étant allé en Arabie, s'y prit de façon que les Arabes lui promirent la moitié de leur récolte.

Lorsqu'il fallut s'exécuter, les Arabes dirent au diable :

— Voulez-vous le haut ou le bas de la récolte ?

— Jo veux le bas, répondit le diable — Bien ! dirent les Arabes.

Et ayant semé du froment, ils recueillirent les épis et laissèrent la paille au diable.

L'année suivante, le diable se ravisant, demanda le haut de la récolte.

Les Arabes semèrent des betteraves et le pauvre diable fut une seconde fois trompé et volé.

Amère réflexion d'un petit ci-reur de bottes :

Les gens deviennent si ladres qu'ils prennent tous des voitures pour économiser cinq cents de cirage.

Eh bien ! mon vieux, t'es-tu amusé hier chez X... ?

— Ah ! non ! par exemple... j'étais tout seul.

— Voilà le tort, mon cher, tu aurais dû éramener quelqu'un, c'est lui qui se serait ennuyé !...

A la caserne. Le Sergent.—Comment ! personnage vulgaire et subalterne, voilà menuit moins cinq et vous ne faites que d'arriver !... Avez-vous la permission de menuit !

LE SOLDAT.—Non, sargont, elle est du colonel ; et, mélancoliquement parlant, si vous le permettez, jo crois que c'est tout comme.

LE SERGENT.—La preuve que non, c'est que primo, d'abord, premièrement uno, et pour commencer une, que vous allez, sans le moindre petit murmure, passer à la salle de police.

Notre bureau est maintenant au No. 170 1/2 rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.